

Michel B. Ménard, de La Prairie à Galveston

John Willis

Numéro 74, été 2003

Québec maritime : canots, barques, verchères, phares, épaves...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7367ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2003). Michel B. Ménard, de La Prairie à Galveston.
Cap-aux-Diamants, (74), 55–55.

Michel B. Ménard, de La Prairie à Galveston



Photo contemporaine de la résidence imposante de Michel B. Ménard à Galveston, Texas. Gracieuseté de la Galveston Historical Foundation.

Il fut un temps où l'Histoire proposait une vision sédentaire, «ruraliste», immobiliste des Canadiens français au XIX^e siècle. Peu à peu, l'image s'estompe, notamment en ce qui a trait à la mobilité. Le Canadien français est un type qui bouge, qui migre, et cela pendant tout le XIX^e siècle. Il profite des occasions.

De nos jours, romanciers et historiens nous rappellent qu'on trouve des Canadiens avec l'expédition de Lewis et Clarke, le long du Missouri, en 1804-1806. L'historien Jean Lamarre raconte l'expérience des familles Campau, Desnoyers, Pratte, etc. Vers 1830, elles ont quitté le sud-est du Michigan (Detroit) et l'économie de la traite des fourrures, pour le nord de l'État à la recherche d'un nouveau mode de vie, le temps des voyageurs étant révolu.

Ici et là, à travers l'Ouest américain, on retrouve des Canadiens français «sur la route». Les amateurs du Grand Canyon connaissent la piste Boucher (*Boucher Trail*), nommée ainsi en l'honneur de Louis Boucher. À la recherche de minerai de cuivre, ce prospecteur et guide y habite de 1891 à 1912 avant de repartir pour l'Utah.

Il arrive aux Canadiens d'être au bon endroit au bon moment. Geminien Beauvais se trouve sur la route du Colorado lors de la ruée vers l'or de la fin des années 1850. Son Star Ranch, près de Denver, deviendra une halte pour les centaines d'immigrants et de voyageurs circulant le long de la rivière South Platte en direction des mines d'or. Les noms de Janis, Chouteau, Beaubien, Maxwell et Blondeau s'associent également au développement de la frontière sud-ouest américaine à titre de marchands de fourrures et plus tard comme marchands.

Plusieurs autres marchands de fourrures sauront tirer profit de l'économie de la frontière, dont Michel B. Ménard, natif de La Prairie et fondateur de la ville de Galveston, au Texas. Nous sommes partis sur les traces de Ménard au Galveston History Center. À partir de sa correspondance, nous avons dressé un portrait-robot d'un certain type de Canadien errant.

Michel Branamour Ménard, fils unique de Michel et de Marguerite Ménard, voit le jour le 5 décembre 1805, à La Prairie, près de Montréal. À l'âge de 16 ans, il est à l'emploi de l'American Fur Company à Detroit. Engagé pour l'AFC, il fréquente le district du Minnesota. Deux ans plus tard, en 1822, il rejoint son oncle Pierre Ménard, marchand de fourrures de Kaskaskia dans l'Illinois. Oncle Pierre a d'excellentes entrées au sein du monde du commerce des pelleteries. Sa firme,

Ménard et Vallée, fait de la traite à l'ouest du Mississippi depuis plusieurs années. Par son second mariage, Pierre est lié à Jean-Pierre Chouteau, propriétaire d'une puissante entreprise de fourrures à Saint-Louis. En d'autres mots, Michel B., neveu choyé, est bien placé pour apprendre les rouages d'une vie qui l'amènera à parcourir tout le sud-ouest du continent.

Branamour arrive à Galveston par étapes. Durant les années 1820, il s'installe d'abord comme *resident trader* au sein de la nation amérindienne des Shawnees. Il migre avec eux vers le territoire d'Arkansas, au sud et à l'ouest de Saint-Louis. Éventuellement, il se dirige davantage vers le sud, au-delà de la rivière Rouge et parcourt le territoire qui appartient alors au Mexique, le Texas. Il s'installe à Nacogdoches, en 1829. Ménard est toujours marchand de peaux et de pelleteries, mais ses intérêts se diversifient. En 1833, il construit un moulin (à scie et à farine) sur la rivière Trinity. Il s'intéresse à la propriété foncière, d'où l'acquisition de vastes terres le long de la rivière Sabine et de la rivière Trinity. Plus bas, dans l'estuaire de la Trinity, dans le golfe de Mexique, de l'autre côté de la baie de Galveston, il tente sa chance en achetant, de la jeune et indépendante république du Texas, pour 50 000 \$, la portion orientale de l'île de Galveston. En 1838, il fonde la Galveston City Company, et plus tard la Galveston Wharf Company.

Ménard ne réalise pas seul ses exploits. Sa correspondance personnelle, trouvée au Galveston History Center, nous révèle qu'il aurait été marié quatre fois, deux fois à des Canadiennes françaises, deux fois à des Américaines, appelées «anglos» dans la culture du Sud-Ouest. Les deux premières sont mortes : l'une du choléra, l'autre d'une fièvre jaune. Est-ce pour conjurer le mauvais sort ou par réflexe inhérent à tout émigrant? Peu importe : Ménard s'entoure des membres de sa propre famille étendue. Le cousin Pierre J. dirige le moulin sur la Trinity. (Le 24 janvier 1838, il est question d'une dette de 2 500 \$ pour cette bâtisse industrielle). En 1837, accompagné de son frère Médard et le beau-frère de celui-ci, Isidore Leclerc – Isidore est le frère de la première femme de Michel – Pierre J. établit l'un des premiers

magasins au centre-ville de Galveston. Le registre personnel de Michel nous informe que, vers 1839, Médard a une dette envers son cousin, pour le coût de matériaux de construction (briques et bois d'œuvre).

Michel est le plus illustre, le plus fortuné de son entourage. Il est costaud, mesurant six pieds deux pouces. Aussi à l'aise avec le fusil qu'avec la plume, c'est un raconteur. N'avoue-t-il pas dans une missive du 13 novembre 1838 : «*The operation of my hand is too slow to write much and I can do a great deal more by talking*». En anglais, il s'exprime aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, quoique avec certaines faiblesses de syntaxe. Serait-il exagéré d'avancer qu'il pouvait sans doute maîtriser plusieurs langues, dont l'espagnol, puisque le Sud-Ouest d'avant la Guerre de sécession est un véritable carrefour où s'entrecroisent et s'entrechoquent trois cultures linguistiques : l'anglais, le français et l'espagnol?

Michel meurt en 1856. Il est enterré dans le cimetière catholique de Galveston. La maison Michel Ménard est aujourd'hui ouverte aux visiteurs. Sa carrière et son itinéraire nous montrent ce qui est arrivé à un homme entreprenant comme Ménard et à bien d'autres – plus reconnus dans l'historiographie américaine que dans la nôtre – lorsqu'on se trouve au bon endroit au bon moment...

Avec d'autres collègues, je prépare un projet pour étudier la diaspora des Canadiens français en Amérique du Nord, à travers les correspondances personnelles. ♦

John Willis, historien
Musée canadien de la poste